

Un couperet brutal qui n'a toutefois pas freiné la volonté d'agir. D'ordinaires déployés au Palazzo Nazionale, les occupants ont dû quitter leur quartier général, mais aucun n'a abdicqué pour autant. Les combattants de l'émulation créative ont rapidement redessiné les lignes pour mieux revenir au contact du public. Avec leurs partenaires et homologues, les échanges ont notamment permis d'avancer l'idée de créer des masques en 3D. Mais le concept n'a pas été retenu en raison d'une efficacité peu probante : « Cela nous est plus apparu comme un gadget et non comme un accessoire véritablement fiable, dresse Vannina. C'est

MATHILDE MÉNAGER, FABMANAGER, TOUS LES MASQUES CONTRE LE COVID-19.

pour cela que nous avons opté pour la confection de masques en tissus et Mathilde Ménager, notre Fabmanager, a spontanément proposé de s'en charger. » Malgré l'inutilité, pour les soignants, d'utiliser ces accessoires, leur fabrication est utile car « ce sont des renforts de protection pour les citoyens. Plusieurs pistes sont en cours de réflexion pour la distribution, qui n'est pas encore structurée. Pour l'instant, nous nous appuyons donc sur notre réseau de proximité pour les transmettre ».

L'équipe a également lancé un Pixel in casa sur sa page Face-

book : « C'est une déclinaison du Pixel week-end avec plusieurs objectifs, dont celui de continuer à stimuler la créativité, défend Vannina. Le but est aussi de pouvoir garder un lien social en essayant de maintenir des horizons collectifs et positifs pour éviter l'effet anxiogène. De façon très large, ce sont des initiatives modestes qui ont pour vocation de contribuer à la solidarité ».

Jointe également par téléphone, Mathilde Ménager a tout autant fait montre d'humilité, en rappelant d'emblée les actions entreprises par les couturières professionnelles : « Pour ma

part, j'ai commencé vendredi dernier à confectionner des masques, glisse-t-elle discrètement. Le télétravail est assez complexe mais, heureusement, j'ai un caractère qui me permet de m'autodiscipliner. »

Et Mathilde n'hésite pas à utiliser la matière intellectuelle disponible sur Internet : « J'ai beaucoup visionné le tutoriel du CHU de Grenoble qui explique comment faire des masques. Je me suis trompée assez souvent, mais je commence à prendre la main, admet-elle. Je ne suis pas couturière, mais je trouve que la situation a cet effet positif de per-

mettre d'acquérir de nouvelles connaissances.

Pour les matériaux, je ne rencontre pas de souci pour l'instant, car nous avions assez à la ressource. De plus, plusieurs personnes ont proposé de nous aider en nous donnant des tissus, remercie-t-elle. Je constate que la ressource, mise en place bien avant l'irruption du virus, prouve aujourd'hui toute son utilité. »

« Nous sommes évidemment utiles en restant chez nous, conclut Vannina Bernard-Leoni, mais nous pouvons l'être davantage en faisant quelque chose. »

MARC-ANGE INGRAND